

## **Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie d'août 2004**

**"Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne le pourront pas" (Lc 13,24)**

### **POINTS A SOULIGNER:**

- Jésus nous invite à entrer au Paradis: la maison de Dieu.

- Le renoncement à soi-même, aux personnes et aux choses, et porter sa croix sont les conditions pour suivre Jésus, avec l'aide de sa grâce.

- Nous devons marcher à contre-courant de la mentalité du monde.

- Jésus qui veut notre bien, tout en respectant notre liberté, nous prévient: la porte large de la vie facile ne nous promet qu'un triste avenir: solitude et désespoir.

### **Extrait de: "Pensée et spiritualité":**

- **"C'est l'amour qui compte", p. 128-129:**

Parlant de la charité, de l'amour, Paul VI disait aux Évêques d'Océanie à Sydney: "Il nous semble que c'est la vertu principale qui est demandée à l'Eglise catholique en cette heure."

S'il en est ainsi, le chrétien doit être "charité vécue", instant après instant, pour répondre aux exigences de l'Eglise, aux interrogations du monde.

C'est cela qu'il doit viser, l'amour véritable, sachant que seul vaut ce qui est inspiré et mené par la charité. Le reste ne compte pas, tout au moins pour le compte-rendu final de la vie.

C'est donc là que le chrétien doit s'engager, pour pouvoir dire au terme de ce qu'il accomplit: *voilà une œuvre qui restera.*

Ainsi doit-il en être de son travail quotidien, de ses lectures, de la façon de mener ses affaires, de l'éducation de ses enfants, de ses conversations, de ses voyages, de sa façon de s'habiller, de se nourrir, de se reposer même, de la moindre action... avec tous les imprévus que Dieu lui demandera au jour le jour.

Ainsi doit-il en être - et combien cela console ! - de ce "rien de concret" que peut faire celui qui est malade, immobile sur un lit ou dans l'inactivité d'une convalescence sans fin.

Il en est vraiment ainsi parce que ce n'est pas le travail, les livres, l'activité, même apostolique, qui valent, mais l'amour qui doit animer notre vie. Et c'est quelque chose de possible pour tous.

Pour Dieu, chaque action en elle-même n'a aucune signification. C'est l'amour qui compte. C'est l'amour qui fait avancer le monde car, si quelqu'un a une mission à accomplir, cette mission est d'autant plus fructueuse qu'elle est pétrie d'amour.

- **"Fonction paradoxale", p. 135-136:**

Dans nos actes et tâches de chaque jour, sachons cueillir à chaque instant ce qu'ils comportent de pénible. Valorisons leur aspect pesant, la somme de fatigue et de tracas qu'ils nous coûtent, pour les offrir à Dieu comme un bien précieux.

Tout ce qui a saveur de souffrance est important. Le monde ne veut pas en entendre parler: d'une part, parce que ce monde n'est plus chrétien et ne comprend donc pas la souffrance; d'autre part parce qu'il est naturel qu'elle ne plaise pas. Le monde fuit donc la souffrance et veut l'oublier.

Pourtant cette souffrance a une fonction paradoxale. Elle est le canal qui nous apporte le bonheur, si par bonheur nous entendons celui qui est authentique et qui dure, contrairement au bonheur fugace et provisoire.

Ce bonheur qui emplit le cœur de l'homme est le même que celui de Dieu, et l'homme peut y goûter dès cette terre.

A travers la souffrance, Jésus a donné à l'homme la joie ici-bas et une joie sans fin dans l'autre vie. De même, les hommes à travers les divers soucis et les peines acceptés et offerts chaque jour de manière divine, peuvent trouver le bonheur pour eux-mêmes et pour les autres.

- **"Il n'entre pas": p. 181:**

Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Le riche qui n'agit pas comme Jésus le désire joue son éternité. Cependant nous sommes tous riches, tant que Jésus ne vit pas en nous dans toute sa plénitude.

Même le mendiant qui porte un quignon de pain dans sa musette et maugrée si l'on y touche est un riche non moins que les autres. Son cœur est attaché à quelque chose qui n'est pas Dieu. S'il ne se fait pas vraiment pauvre, pauvre selon l'Évangile, il n'entre pas dans le royaume des cieux.

Tel est riche de savoir. Ce savoir l'enfle et l'empêche de pénétrer dans le royaume. Le royaume ne peut entrer en lui, et l'Esprit de la sagesse de Dieu n'a pas de place en son âme.

Tel est riche de suffisance, de morgue, d'affections humaines. Tant qu'il n'a pas tout coupé, il n'est pas de Dieu. Tout doit être ôté du cœur pour y mettre Dieu...

Tel est riche de soucis et ne sait pas les jeter dans le cœur de Dieu. Cela le tourmente. Il n'a pas la joie, la paix et la charité qui appartiennent au royaume des cieux. Il n'entre pas.

Tel est riche de ses péchés. Il les pleure, il se désespère au lieu de les brûler à la miséricorde de Dieu, au lieu de regarder en avant et d'aimer Dieu et son prochain pour tout le temps où il n'a pas aimé.

**- "Tout est commencé", p. 222:**

En se faisant homme et donc mortel, Dieu est né sur cette terre pour mourir.

Voilà le sens de la vie: vivre comme le grain de blé, dont le destin est de mourir et de se décomposer en vue de la moisson éternelle.

Une telle pensée reconforte et donne le courage d'aller de l'avant sur terre, où chaque jour on vieillit, pour affronter la mort qui débouche sur la Vie.

Les maux qui nous affligent sont comme des gradins préparés par l'amour de Dieu pour nous permettre d'accéder au sommet, des épreuves en vue de l'épreuve, immolations encore incomplètes en vue du sacrifice final - "Tout est achevé" - par lequel nous passerons tous.

Alors mortels avec le Mortel, nous ressusciterons avec lui à une existence qui n'aura plus de fin.

Seigneur, aide-nous à courir sans hésitations vers ce but, que bientôt nous atteindrons.

Donne-nous de te donner tout ce que nous sommes, avant que la mort ne nous le dérobe comme un voleur. Aide nous à t'offrir ce que nous avons de plus beau, comme le Père a donné son Fils unique, comme Marie son enfant, comme chaque saint son œuvre.

Ainsi rien ne changera quand tu nous appelleras.

La mort sera un passage splendide que nous remarquerons à peine, en unité avec toi, Dieu agonisant et bon, qui as voulu revêtir notre chair pour nous ouvrir le chemin de la mort et de la vie.

**- "Prenez courage, j'ai vaincu le monde !", p. 232:**

Il n'est pas nécessaire de chercher très loin les remèdes aux maux qui infectent le monde.

L'Évangile est la santé éternelle et vivants sont ceux qui, en son nom et pour lui, même à notre époque, disparaissent en mourant, ignorés de tous le plus souvent.

Pourtant l'Évangile ne doit pas être seulement la norme de notre mort. Il doit être le pain quotidien de notre vie.

En traversant les villes traditionnellement catholiques, on pourrait douter de la foi de beaucoup. Cela se voit, cela se sent et on le sait: le cinéma, le théâtre, la mode, la peinture et la musique, les journaux et la télévision le manifestent.

Certaines situations vous coupent le souffle. Un sentiment de découragement nous envahit à voir les innocents, tout comme les grands de ce monde, vivre au milieu d'une société si éloignée de Dieu.

Pourtant la foi, si elle vit encore en notre cœur, nous rappelle une parole de Jésus, une parole éternelle, et nous nous retrouvons convaincus et éclairés. Sûrs avant tout que sa parole est plus actuelle que jamais.

"Prenez courage, j'ai vaincu le monde !"

Dans notre cœur, l'espérance jaillit: en nous nourrissant de cette parole, non seulement nous trouverons la paix, mais nous pourrions passer, avec elle et par elle, de la défensive à l'offensive contre le mal qui nous entoure, pour le bien de ceux que nous aimons et que ne voudrions pas voir atteints par le mal:

Lorsque l'ennui, l'indolence ou la rébellion menacent de nous affaiblir, nous empêchant d'accomplir la volonté de Dieu, allons au-delà. Avec Jésus nous pourrions constamment faire vivre "l'homme nouveau" en nous.

Si l'antipathie ou la haine nous entraînent à juger ou à détester l'un de nos frères, laissons le Christ vivre en nous. En aimant - et non pas en jugeant -, en pardonnant, nous vaincrons.

Des situations peuvent nous peser aussi, en famille ou au travail. Elles durent parfois des années et sont faites de méfiances, de jalousies, d'envies et d'autoritarisme. Soyons des médiateurs entre les adversaires, reconstruisons l'unité entre frères au nom de Jésus, qui a apporté cette idée sur la terre, la vérité, perle de son Évangile.

Et plongés que nous sommes dans un monde politique ou social endurci par les passions, l'ambition, un monde sans idéal, sans justice et sans espérance, ne nous laissons pas étouffer. Ayons confiance, ne désertons pas notre poste, tenons nos engagements: avec celui qui a vaincu la mort, nous pouvons espérer contre toute espérance.